

ENTRETIEN AVEC PATRICIA SANDOVAL

L'avortement n'est pas une fatalité

propos recueillis par Marie-José MOUSSEL

Mexicaine d'origine, de nationalité américaine, Patricia Sandoval a connu les turpitudes des sociétés occidentales : divorce des parents, avortements, drogue, vie dans la rue... Depuis sa conversion, elle témoigne dans le monde entier d'un Dieu qui guérit les cœurs blessés et désorientés.

■ **Pouvez-vous nous expliquer l'enfer que vous avez traversé ?**

Patricia Sandoval : L'enfer que j'ai vécu fut... intérieur. Plus que tout, ce fut un enfer mental, émotionnel, et même spirituel, même si à cette époque, je ne connaissais pas Dieu. L'enfer, c'est ce que les médecins et la société occultent et que l'on appelle le « syndrome post-avortement ». Jamais personne ne m'a parlé de ce que j'allais endurer après chaque avortement. Ils me disaient que la seule gêne serait une petite douleur à l'estomac. Rien qui m'empêche de reprendre le travail : je pouvais continuer ma vie comme avant.

Mais ils m'ont caché la vérité. Jamais ils ne m'ont dit que j'allais souffrir d'anorexie, de pulsions suicidaires, de dépressions graves, d'un grand vide en moi... J'étais à la merci de mes accès de colère continuels. Tout m'énervait, je pleurais pour un rien, je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Je ne me sentais pas heureuse, j'étais très triste en réalité. Mon estime de moi-même est descendue en flèche à cette époque, je faisais des cauchemars, je me sentais coupable au milieu des gens en voyant des bébés

dans la rue. Au même moment, mon ami vivait les mêmes troubles en parallèle : il ne comprenait pas ce qu'il lui arrivait, se sentait vide, déprimé, et voyait des bébés dans ses cauchemars. Mais il ne pouvait pas savoir que tout cela avait un lien avec l'avortement. Je crois que c'est le même enfer que vivent beaucoup de femmes qui ont avorté : quelque chose qui se passe à l'intérieur, dont on ne parle pas parce que l'avortement nous fait honte. Les hommes, eux, vivent la même chose plus tard. Tout cela parce qu'on nous cache la vérité, en nous interdisant par exemple de voir l'échographie à l'écran.

■ **Quelles sont les raisons pour lesquelles vous êtes tombée si bas ?**

Elles sont nombreuses. À la maison, mes parents ne connaissaient pas la chasteté, ni la valeur et la dignité de la virginité. Ils ne pouvaient donc nous enseigner ce dont ils ne savaient rien. Ma sœur, mon frère et moi ne comprenions pas ce que le vrai amour en Christ signifiait. Nous ne saisissons pas non plus la beauté de la sexualité, et combien

elle est sacrée. C'est pour cette raison qu'elle est destinée au mariage, à l'union des époux et à la procréation. À cause de cette ignorance, j'ai cru à tous les mensonges que l'on m'a appris à l'école sur le *safe sex* ["sexe sans risque" NDLR], l'utilisation de préservatifs, la contraception, et l'avortement comme solution à une grossesse non désirée. À l'école on ne vous parle jamais de la dignité du corps humain et des conséquences qu'il y a à coucher avant le mariage. Ces mensonges m'ont conduite à trois avortements.

■ **Comment avez-vous réussi à remonter la pente ?**

À la suite de ces expériences traumatisantes, je suis d'abord tombée dans la drogue et la rue. Ce sont les prières de ma mère, sa foi forte, qui m'ont ramenée à l'Église. Puis le pardon de Dieu reçu quand je me suis repentie de tout mon cœur. Et aussi le sacrement de la confession, la messe, l'adoration du Saint-Sacrement, le saint rosaire qui ont soigné mon cœur brisé et m'ont redonné de l'espoir pour l'avenir.

■ **Malgré toutes ces difficultés, il émane de vous une force et une joie. Quel est votre moteur intérieur ?**

Constater un changement chez les jeunes après avoir écouté mon témoignage. Je rencontre une multitude de jeunes qui veulent entendre la vérité, et qui ont le désir d'en savoir davantage sur Dieu. Lorsque je les vois, cela me donne

(On ne nous a pas parlé de ce qui va se passer après l'avortement)



D.R.

une grande espérance. De même que Jésus a dit que nous allions accomplir des choses plus grandes que celles qu'il a faites, je sais que ces jeunes parviendront à faire des choses encore bien plus grandes que ce que j'ai pu faire. Ils surpasseront ma génération et celle antérieure. Ils vont changer le monde.

« *Ce sont les enfants qui vont changer le monde* », disait Padre Pio. Donc, si les jeunes aiment ardemment la vie, savent la défendre, ils auront réellement la capacité d'éliminer l'avortement. C'est très important que les jeunes s'affirment comme des « pro-vie ». Car ils sont la nouvelle espérance. Ce sont eux mon moteur, car je vois mon image reflétée en eux. Quand je vois leurs visages, je ne leur souhaite pas de passer par ce que j'ai vécu par ignorance. Ils méritent de connaître la vérité. Chaque fois que j'entends un témoignage d'un bébé qui a été sauvé, ou d'un jeune qui a commencé à aller à la messe tous les jours, ou qui a envie d'être plus attentif à Dieu après m'avoir écoutée, ça me touche énormément. Je puise là des forces pour continuer.

■ Comment parvient-on à prendre la parole pour ceux qui en sont privés ?

En tant que chrétiens, nous sommes tous appelés à faire preuve de courage

et de fermeté pour défendre la vérité, et à nager à contre-courant. Jésus nous dit : « *N'ayez pas peur.* » Si le monde est contre nous, nous devons élever la voix, dire la vérité comme Lui, même si on est contredit, jusqu'à donner sa vie. Dans notre Église il y a des quantités d'exemples de saints qui ont rendu témoignage à la vérité jusqu'au bout. Ce sont les martyrs, la semence de notre Église. Nous devons être aussi valeureux qu'eux. Et en dépit de tout, rester fermes. Même si c'est mal vu, nous devons élever la voix parce que nous savons que Dieu parle à travers nous.

■ Vous témoignez sans fard, avec des mots crus et détaillés de votre vie passée. Pourquoi est-ce important pour vous ?

Il est important d'entrer dans les détails et de dire toute la vérité sur mon passé, même s'il est difficile d'entendre ce qui se passe dans les cliniques d'avortement parce qu'il y a des millions de femmes et d'hommes qui ont les mêmes histoires et qui souffrent en silence. Les gens ont besoin que quelqu'un leur dise la vérité, et spécialement la jeunesse.

On ment à tout le monde dans la société en enseignant, en particulier à la jeune génération, qu'il n'y a pas

vraiment de vie à l'intérieur du ventre d'une mère, qu'un avortement n'a pas de conséquences sur les femmes et les hommes, que l'avortement est la solution. C'est un mensonge. J'ai vécu l'enfer et perdu trois enfants à cause de ces mensonges. La vérité nous rendra libres. Je crois que les femmes et les hommes qui racontent leurs souffrances après un avortement peuvent y mettre fin dans leur pays. De plus, raconter mon histoire est important pour moi car je répare tous les dommages que j'ai causés et je remercie Dieu et mes enfants au Ciel de m'avoir pardonné. Je veux faire partie de l'armée de la Vierge Marie pour mettre fin à l'avortement.

■ Vous parlez aussi de la chasteté. Pensez-vous que ce langage à contre-courant puisse parler aux jeunes ?

La chasteté est si importante pour mettre fin à l'avortement ! Plus de 80 % sont le fait de couples non mariés. Si les jeunes et les adultes célibataires menaient une vie chaste, de nombreux bébés pourraient être sauvés. La chasteté est le fruit du Saint-Esprit. Nous sommes tous appelés à vivre la chasteté, jeunes, couples mariés, prêtres, religieuses... Il s'agit de vivre votre sexualité dans la pureté et de la manière dont Dieu l'a



D.R.

conçue. La chasteté nous apporte la vraie joie, la liberté de la pureté et l'amour vrai. De nombreux jeunes ont décidé de vivre la chasteté après m'avoir entendu parler et ils se sentent libres parce qu'ils peuvent maintenant vraiment aimer en Christ. « *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !* » (Mt. 5,8.)

■ Quel message voudriez-vous transmettre aux jeunes de France ?

Je veux dire ceci : si bas que vous soyez tombés, la vie que vous avez vécue, ou les péchés que vous avez commis, il y a toujours un jour nouveau, un recommencement possible. Vous pouvez changer. Dieu nous donne toujours une chance de revenir à Lui, de prendre un autre chemin. Rien n'est impossible à Dieu. Vous, les jeunes de France, vous êtes la lumière du monde, notre nouvelle espérance ! Vous pouvez accomplir de grandes choses. N'ayez pas peur, jamais ! Et gardez ferme votre foi. Je veux dire aux jeunes qu'ils ont la possibilité d'en finir avec l'avortement. Ils peuvent se défaire de toute cette obscurité qui existe dans le monde à condition d'être fermes, et de continuer à être des lumières dans ce monde ténébreux. Qu'ils ne craignent pas les contradictions. Nous sommes

appelés à être uniques, à être différents, à être comme Jésus.

■ Qu'avez-vous à dire aux politiques français qui étudient la possibilité de légaliser la procréation médicalement assistée (PMA) pour les femmes seules ou pour les couples de femmes ?

Je leur dirais qu'un bébé est le fruit de l'amour véritable entre un homme et une femme. À l'heure actuelle, une distorsion

très grave s'est produite sur l'amour, une attaque contre la famille. Par conséquent les jeunes de la nouvelle génération ne s'y retrouvent pas avec leur sexualité. Leurs idées sont brouillées aussi au sujet de ce qu'est un couple et de ce qu'est une famille.

Le pire des cas ce sont les enfants-victimes avant leur naissance, manipulés en laboratoire pour que soit menée à bien leur conception. Puis ils sont triés, et ces bébés finissent par être des produits de laboratoire au lieu d'être le fruit normal d'un couple, d'un véritable amour. Pour chaque loi qui passe, pour chaque décision prise à travers eux, ces politiques devront rendre des comptes pour une nation entière. Qu'ils prennent conscience de ce qu'est une vie humaine, que le bébé est le fruit d'un amour matrimonial. Nous devons revenir à nos racines, redécouvrir ce qu'est une famille. Que Dieu vous bénisse ! « *Que Dios los bendiga !* » ■



Patricia Sandoval, *Transfigurée. Après l'enfer de la drogue, de la rue et de l'avortement*, Pierre Téqui éditeur, 336 p., 18,90 €.

Marche pour la vie

EN FRANCE, la 12^e Marche pour la vie aura lieu à Paris le dimanche 20 janvier. Le mot d'ordre sera de « *défendre l'objection de conscience des médecins et susciter une prise de conscience générale sur la question de l'avortement* ». En 2018, elle avait réuni 8 500 personnes selon la police, 40 000 selon les organisateurs.

En Irlande, le droit à l'avortement a été élargi en décembre dernier. En France, les évolutions favorables à l'IVG, et surtout contre ses opposants, paraissent s'enchaîner. Ainsi ces dernières années, ont été adoptées la gratuité de l'IVG pour toutes les femmes en 2013 ; la suppression de la notion de détresse dans la loi en 2014, couplée à l'extension du délit d'entrave à l'IVG et à l'accès à l'information ; la suppression du délai minimal de réflexion en 2016, qui va de pair avec la possibilité pour les sages-femmes de pratiquer des IVG médicamenteuses, ainsi que pour les centres de santé, des IVG instrumentales ; ou encore le délit d'entrave numérique en 2017 pour mieux contrer les sites ne promouvant pas l'accès à l'IVG...

Pourtant cette évolution n'est pas inéluctable. Aux États-Unis, connus pour leur important mouvement pro-vie, le nombre d'avortements a diminué ces dernières années. La Marche pour la vie de Washington, dont la 46^e édition aura lieu le 18 janvier, sur le thème « *Unique from day one* » (Unique dès le premier jour). Elle réunit plusieurs centaines de milliers de personnes, dont des juifs orthodoxes et des chrétiens évangéliques. À cette intention, le diocèse de Washington, ainsi que de nombreux autres diocèses américains, célèbre une messe le jour même.

Grégoire COUSTENOBLE

(Je veux dire aux jeunes qu'ils ont la possibilité d'en finir avec l'avortement)